

Les Carnets du Dessert de Lune
67 rue de Venise
1050 Bruxelles -B-
Téléphone & télécopie : 00 32 (2) 511 57 51
dessertlune@gmail.com
dessertdelune@skynet.be
www.dessertdelune.be

© Les Carnets du Dessert de Lune, 2013

Une maison vide dans l'estomac

Du même auteur

Une pluie d'écureuils (vie et oracles de Maître K'ong)
Les Carnets du Dessert de Lune 2012

Chez d'autres éditeurs

Un crabe sur l'épaule (poèmes)
Éditions du Seuil, 2003

Poèmes pour enfants
Des noms d'oiseaux
Éditions du Seuil, 2003

Un dragon dans la tête
Gallimard, 2011

Francesco Pittau

Une maison vide dans
l'estomac

Collection Pleine Lune

*Des mots étalés
Sur la table comme des
Serviettes utilisées
Par cent par mille
Par dix mille bouches
Des mots vides
Et légers des mots
Que la lumière
Traversait des mots
Plus fins que le
Papier à cigarettes
Des mots
Qui tombaient en
Poussière*

*Il passait des jours
À les recoudre
Les raccommoder
Les rapetasser
Les doubler de feutrine
Tels de vieux paletots
Toujours d'usage
Et quand il en trouvait
Un moribond
Il le nourrissait d'une goutte
De sang frais*

DANS LE CORRIDOR

« Dis tu entends ? »

N'entendais rien
Que le craque-
Ment
Du plancher sous
Nos pieds hésitants
Rien que
Le froissement
De la pénombre
Qui coulait comme
Un sirop d'anis
Sur les fleurs ef-
Fondrées du papier
Peint

Son visage s'estom-
Pait petit
Bout par petit
Bout une bête
Minuscule
Soulevait encore
Le tissu rose sur
Sa poitrine

Et un sourire
À peine à peine
Ouvert
Mélait son souffle
À l'obscurité qui
Gagnait l'ap-
Partement

IL N'Y A PAS D'AUBE QUI COMPTE (I)

À nouveau devant
Le gros paquet
D'ombre à
Nouveau fa-
Ce à la nuit
Qui bouffait sa tête
Sa langue sa mémoire
Sa parole son souffle
Et tout ce qui servait
De harnachement
À son équilibre mal
Assuré à ses errances
À ses phrases informes
Où le sens s'éparpillait comme
Une poignée d'eau
Sur les pierres brûlantes

Pourtant il fallait
Que la nuit descende
Qu'elle verse
Sa cendre tiède
Sur ses paupières
Et qu'il referme ses doigts
Dans la fourrure froide
De l'animal
Tandis que son propre cœur
Battait et battait
Encore dans son corps
Fatigué

Et il s'endormit enfin

ÉPIPHANIE HIVERNALE

Debout sous la
Lune
Il avait pissé dans
La rigole
De la cour

Sur le ruisseau
D'urine
Les étoiles se mirent à
Trembloter
Et le monde à vaciller
Avec l'odeur doucement
Âcre qui montait
En fumant

Le décor se déployait
S'élargissait
À la dimension de
Son énergie
Toute fraîche
Et il sentit que
Bousculer un mur
Ou saisir la lune
D'un coup de dents
Serait un jeu
D'enfants
Mal réveillés

Mais c'était juste u-
Ne illusion
D'optique

DOS AU MUR

À l'écart de tout
De tous de
La foule
Il ne fixait
Rien remuait par-
Fois ses mains en-
Foncées dans les
Poches de sa
Veste
Crème
Lasse

Souriait à cause
Du soleil vissé
Dans le bleu lisse
Qui lui foutait un coup
De poing
Irrémédiable et fracassant

Souriait
Une-deux-trois-sou-ri-ait
Et sa bouche
S'ouvrait comme
La blessure d'une figue
Tombée sur le sol
Laisant voir des dents
Brisées
Et des gencives presque
Noires

LES HEURES PERDUES D'AVANCE

Ce jour de
Juillet
Brûlait tout
Sous son ventre

Grillait la
Maigre
Pelouse derrière
La maison

Découpait au
Rasoïr les om-
Bres
Et affûtait
Aigu les toits
D'ardoise

La cabine té-
Léphonique
Ressemblait à
Un désastre au
Bord de rien

Le soleil blanc
Comme un oignon cru
Dans le ciel d'un seul
Morceau
Tremblotait

Malgré sa
Soif
Ne se secouait pas
Attendait que la
Chaleur s'a-
Païse

Attendait le soir
Attendait
La nuit

Et n'imaginait pas
Que ces heures
Jetées
Lui retomberaient sur
Le cœur

Comme un grand b-
Œuf
Écartelé

JÉRÉMIE

Au cou du côté
Droit il portait
Une médaille de
Bouse plus large
Que sa large paluche
Dont il plongeait
Les doigts dans sa tignasse
Crasseuse et bouclée
Où l'on devinait
Des brins des graines
Des barbes et des brindilles
Accumulés depuis
Des temps incertains

Sa chemise ouverte
Hiver été sur un
Torse glabre et
Sur des côtes
Sèches et comme
Tracées à l'encre
Était raide et
Chiffonnée

Il riait en fermant
Un œil disait
Souvent de sa bouche
En caoutchouc : « F-faut pas
Me c-casser les c-couilles »
Puis il frappait de sa paume
La brique du
Vieux mur de ferme
Qui le verrait tous les jours

LA SOLITUDE N'EST JAMAIS LÀ OÙ ON L'ATTEND

Sous le ciel
Gris rose de
L'hiver une
Neige mai-
Grelette tombe en
Diagonale

L'éclat des
Lumières des vitrines
Et des phares
Des bagnoles est
Plus douloureux
Plus lancinant
Plus terrible
Que le soleil
En été

DANS LA COURTE NUIT ÉTERNELLE

Cette neige
Brouille et
Abolit le paysage

Lacère les si-
Lhouettes

Une tache de bl-
Eu
Une voix bleuâ-
Tre un œil qui se
Dissout comme du sucre

Et dans le poudroie-
Ment les bruits montent
Sans mourir

UNE PETITE FRACTURE

La poignée
De savon
Noir a
Par-
Fumé
La pièce
Tout entière

Par la
Porte ou-
Verte
Sur la cour
Le soleil
Est entré

Dehors
Quelqu'un
A
Appelé
Quelqu'un

J'y étais

J'y suis plus
Pour aussi longtemps

NOVELETTE

Sur le banc
Métallique et
Glacé
De l'abribus
Je venais de
M'asseoir

Une vieille femme ma-
Quillée guindée
Dans son
Manteau bleu
Électrique
S'est assise près
De moi

Le vent vi-
Celard
De février
Soufflait si
Salement
Que j'aurais
Rentré
Ma tête dans
Mon cul

La vieille se
Blottissait sur
Elle-même
Pour préserver
Le peu de
Chaleur
De sa chair
Fatiguée

Elle claquait
De tout son
Dentier
De ses talons
Durs
Sur le sol
En acier

Pensait à
Quoi
Dans sa tête
En pierre ?

Le caillou de
Son cœur
Comptait
Tic-tic-tic-tic
Ses derniers
Coups

Elle a grimacé
Un sourire en
Coin
M'a vaguement
Regardé d'un
Œil aqueux
Trouble
Comme empli de
Morve
Et dans son
Œil
J'ai vu brûler l'
Œil
D'une petite
Fille stupéfaite

MANÈGES

Derrière la neige
Devant la chaleur
Plus épaisse
Qu'une bouchée
De steak
Remâché

Et devant la
Lueur soufrée
D'une lampe d'abat-
Jour
Une femme aux
Paupières vertes
Se tenait accotée
Au chambranle
Tirant sur son
Sternum
Un peignoir rose
À paillettes
Et dodelinant
De la tête
Très lentement tout en
Pinçant ses lèvres

Elle jeta à travers
L'haleine de son
Ivresse
Des syllabes blanches des
Mots blêmes
Qui tombaient sur
Le seuil en plaquettes
Figées
Tandis que son jeune a-
Mant
Passait et repassait
Torse nu lunettes
Sur le nez
Disant d'une voix a-
Gacée
Qu'il avait froid

JOSEPH

Le vin aigre ne l'effrayait
Pas il en vidait
De petits verres pleins
À ras bord
D'un coup de tête en
Arrière
Puis il se massait le
Ventre avec un clac !
De la langue

Il pétait souriait
Feignait de ne pas
S'en apercevoir
Et réclamait du rab
En disant que la
Vie était plus courte
Qu'un râle de
Bourrique

Le soleil de midi le
Chassait
Vers la chambre
Ténébreuse où
Il s'endormait sans
Se dévêtir
L'avant-bras replié
Sur les yeux
Comme pour préserver
Ses rêves

E PERICOLOSO SPORGERSI

Loin devant la loco-
Motive
Enfilait la boucle du
Virage avec un si-
fflement de bouilloire
Exaspérée

L'air était chaud sur
Le visage et
Dans la bouche demi-
Ouverte sur l'azur
Qu'elle essayait de
Happer avec des dents
Encore de lait

Le monde s'ouvrait à
Toute vitesse sous le museau
Du train semblait se fendre
Tel un rideau fragile
Puis retombait derrière
Intact et fuyant
Comme un fleuve

Tout s'offrait à l'enfant
Et tout lui était repris
Dans le même temps
Des larmes lui venaient
Aux yeux
Des larmes qui séchaient
Presque aussitôt
Et dont le sel parfois
Atteignait ses lèvres

LA BÊTE IMMONDE

Le mot avait
Jailli malgré
Lui
S'était précipité hors
De sa bouche
Avec la souplesse
D'un chat de gouttière
Se cognant aux murs
De la cantine
Renversant la vaisselle
Souillant les sauces
De ses pattes
Aux griffes crasseuses
Grimpant sur le dos
Des mangeurs de nouilles
Qui poussaient de petits
Cris de surprise craintive
Quand ils sentaient
Le trépignement aigu
Parcourir leur
Échine

Après avoir parcouru
Le plafond gris
Craquelé par
La vapeur des graisses
Innombrables
Le mot était retombé
Sur une table vide
Et il se mit à
Agoniser
En tricotant l'air
De ses pattes
De plus en plus lasses
Au milieu du silence
Plus épais qu'une
Bouchée de pommes de
Terre

LES JOURNÉES LES PLUS MÉMORABLES NE SONT
PAS TOUJOURS CELLES QU'ON CROIT, ET LES
AUTRES ON LES OUBLIE

Accoudé au
Balcon du
Quatrième é-
Crasé par un
Soleil tonitruant
Il entendait les
Cloches du
Dimanche baratter
Et bouleverser
La quiétude éclater
Dans le bleu
Étourdissant
Tandis que tout
En bas
Grise tassée
Sur le trottoir
Une femme ba-
Layait de l'eau rouge
Sur les pavés
Assombris

L'odeur de l'eau
Est montée
Jus-
Qu'à lui
Comme une écume
Frissonnante
Et le bruit dur de la bros-
Se sur les pavés
S'est incrusté dans
Sa tête et sa mémoire
Avec la
Précision et l'a-
Cuité d'un coup de couteau

UN SOLEIL IMMACULÉ

Sur la route
Rayée par l'ombre
Des arbres

Sur la route
Illuminée

Au volant de ma voi-
Ture ha-
Churée je
File

Tranché clair
Puis
Obscur

Ébloui par le jour
Aveu-
Glé par la nuit

PAS TOUT À FAIT UN RHUME

Je peux
Encore
Sentir
Sur mes bras
Sur mes mains
Mon visage

Je peux encore
Sentir
Sur moi le soleil
Encore sur moi
Le vent
Sur moi
Encore une o-
Deur
De briques sèches
Sentir en-
Core une
Bouffée de bananes
Mûres

Et dire qu'un jour
J'aurai
Un rhume
Infini